

CAHIERS 134  
METANOIA



METANOÏA

Association

Centre de Recherche Métaphysiques

26740 MARSANNE

tél. (33) 0475903044

fax. (33) 0475532492

*Voici le dernier de l'année.  
Bonne année 2008 et  
meilleurs vœux.  
Peut-être aussi je vous embrasse  
Monique*

Marsanne, le 18 décembre 2007

Chers métanoïa,

Les années passent et vous continuez à nous assurer de votre confiance, ce dont je vous remercie chaleureusement.

Vous le constatez, Emile est toujours très présent parmi nous, dans les cahiers par ses textes, ses poésies et dans les rencontres, où ses bons mots, son humour sont rappelés par les uns et les autres. Ses livres sont toujours demandés et son éditeur a publié en 2007 son ouvrage Judas en édition de poche. Un éditeur espagnol l'a publié en espagnol. Un ami d'Yves Moatty termine la traduction en anglais de Paroles de Jésus et sagesse orientale. L'Évangile selon Thomas est réimprimé dès qu'il est épuisé

Nous terminons l'année 2007 avec les cahiers 129.

Nous avons pu recevoir Karl Renz à deux reprises et nous le recevrons encore en 2008. Ses échanges sans fioritures nous confortent dans l'approfondissement de la gnose, telle qu'Emile la concevait et la vivait à l'image des grands taoïstes. Tout est là !!!

Certains membres de l'Association, trop âgés sont partis et nous ne recrutons que par le bouche à oreille.

Le gnostique est réaliste. Le montant des cotisations n'a pas changé depuis plusieurs années afin de permettre à ceux qui ont de petits moyens de continuer avec nous. Chaque année les rentrées sont moindres. Le matériel informatique coûte cher, il faut réparer lorsque c'est possible, changer ce qui devient caduc ; voici pourquoi l'association a bien besoin de vos cotisations. Vous pouvez la régler en deux ou trois fois si cela vous est plus facile.

Dans l'attente de vous revoir en 2008, je vous présente mes meilleurs vœux et vous remercie dores et déjà pour le montant de votre cotisation.

Je profite de la présente pour dire un merci particulier à Yves Moatty et à tous ceux qui collaborent à la rédaction des cahiers.

Je reste à votre écoute et vous adresse mes sentiments les plus cordiaux.

*M. Gillabert*

Monique Gillabert



# 134

Revue  
Trimestrielle

CAHIERS  
METANOÏA

Rédaction  
Administration

MARSANNE  
26740  
Tél : (33) 04.75.90.30.44  
Fax : (33) 04.75.53.24.92

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15T

Association Métanoïa  
Loi de 1901

Tirage : 03. 2009  
26400 CREST

# CAHIERS METANOÏA

## SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| <b>EDITORIAL</b>                                   | 3  |
| <b>COMMENTAIRES DE L'EVANGILE<br/>SELON THOMAS</b> |    |
| <i>Logion 35</i>                                   | 7  |
| <b>RECHERCHES</b>                                  |    |
| <i>Karl RENZ (réunion de juin 2008)</i>            | 14 |
| <i>CHIR HA CHIRIM (suite)</i>                      | 22 |
| <b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b>                       | 32 |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>                               | 34 |
| <b>POESIES</b>                                     | 40 |

### **Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?**

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

#### **Association METANOIA - 26740 MARSANNE**

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2008 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

### **Comment faire connaître les Cahiers ?**

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

# **EDITORIAL**

## **POUR QUE L'EVANGILE SELON THOMAS TIENNE**

### **SES PROMESSES**

La façon la plus sûre d'empêcher que les paroles de Jésus réalisent ce qu'elles promettent c'est de leur attribuer une valeur relative. Relative par rapport à qui ? à quoi ? relative par rapport à mon mental.

Mon mental a de bonnes raisons d'entraver les effets libérateurs du message. Si je me permets d'en évoquer quelques unes, c'est en pensant qu'elles peuvent se recouper avec les vôtres et permettre une vigilance accrue.

Je suis sollicité par tant et tant de choses que le temps dont je dispose encore pour approfondir les paroles de Jésus risque d'être réduit à la portion congrue. Jésus me convie au repas, mais toutes sortes de prétextes vont empêcher ce moment privilégié. Curieusement, le logion 64 qui fait état de cette invitation n'a pas moins de 44 versets. C'est le plus long de tous comme si les raisons de repousser ce cœur à cœur étaient innombrables, et comme si mon imagination, pour en créer de nouvelles, se révélait intarissable. Je suis invité à boire à la source de vie, je le suis d'une façon permanente car Jésus tient table ouverte jour et nuit. Or mon mental s'ingénie à multiplier les obstacles comme si les besognes du quotidien, celles que je dois assumer et celles que j'imagine, ne me laissaient aucun répit.

Si maintenant je prends conscience des éléments qui sont en jeu, d'une part la parole libératrice, et, d'autre part des prétextes pour justifier mon choix et mon abandon, alors j'ai de quoi rougir de honte et mourir de confusion. Effectivement, chaque fois que je suis le parti du mental contre l'invitation au repas de Jésus, chaque fois je choisis la mort au lieu de la vie, chaque fois j'obéis à l'instinct de mort au lieu d'obéir à l'instinct de vie car le propre du mental et de ses productions est d'être mortel : or le mental propose sa marchandise de pacotille comme contrepartie du repas qui engendre la vie. «Le temps c'est la mort», disait Krisnamurti. La mort commence à la naissance et durant 50, 70, 80 ans, tous les instants, toutes les respirations sont autant de morts successives.

Jésus m'invite à aller au-delà de ce parcours dérisoire pour rejoindre mon Etre. Inengendré, il était, il est, il sera. C'est du reste mon mental qui conjugue au passé, au futur. Il voit le devenir en fonction de son passé. Et, par peur de manquer de temps pour faire tout ce qu'il imagine avoir à faire et devoir faire, il ne laisse pas au Soi la possibilité d'intervenir et d'instaurer la

Vie dans le camp de la mort.

Voici quelques obstacles qu'il dresse sur le chemin.

- L'exégèse et l'histoire ont trituré le texte et n'ont réussi qu'à accumuler les contradictions.

- Tant d'autres se sont engagés dans cette quête dont l'enthousiasme du début s'est vite refroidi ; il est donc normal de céder au découragement.

- Un texte qui ne se situe pas dans une tradition ne peut prétendre libérer l'homme.

- Les logia de Jésus offrent des ressemblances indéniables avec les grands enseignements orientaux qui, eux, sont plus anciens. Pourquoi ne pas accorder ma préférence à ceux qui ont le privilège de l'ancienneté ?

- Des maîtres authentiques vivent encore aujourd'hui, dont certains réunissent beaucoup de fidèles ; pourquoi des lors ne pas rechercher directement le contact avec ces maîtres et bénéficier de leur rayonnement ?

Mon mental peut formuler encore au gré des lectures et des rencontres bien d'autres objections à l'encontre de l'enseignement de Jésus et lui enlever ainsi, en le grignotant, toute sa vertu opérationnelle.

Non pas que Jésus constitue un monopole. Non pas que son enseignement soit absolument unique. Il est universel comme quelques autres le sont. Néanmoins, si le mental croit pouvoir choisir, il se leurre, car il en est rigoureusement incapable. A chacun son métier. Qui alors choisit ? Jésus a dit : *Celui qui est près de moi est près de la flamme, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume* (log. 82). D'autres maîtres ont dit la même chose en d'autres termes. Une parole initiatique agit comme une brûlure : cette brûlure est ressentie malgré l'ivresse du mental, elle se prolonge ou bien elle est renouvelée par une autre parole. Des textes ou des paroles de maîtres différents peuvent provoquer à nouveau cet état dont on garde désormais la nostalgie. Alors la grande tentation va consister à glaner tout ce qui peut permettre de l'expérimenter derechef. Le mental intervient alors, et, comme toujours lorsqu'il usurpe un pouvoir, il fait des siennes. Il est certes bon d'avoir des éléments de comparaison ; car, bien que l'Être soit Le même, les cheminement sont divers et les choix sont fonction dans une certaine mesure d'affinités électives. Ceci dit, les deux obstacles les plus meurtriers que dresse le mental sont d'une part le flirt et d'autre part le report dans le temps.

Mon mental me présente les possibilités de choix qui me sont offertes aujourd'hui comme un avantage par rapport à ce que pouvaient connaître autrefois les chercheurs privés de nos moyens modernes d'information. Il se rengorge à la pensée que la technique moderne lui permet de s'intéresser à la fine fleur des plus grands enseignements de tous les temps et il va de l'un à l'autre avec l'arrogante prétention de choisir ce qui lui convient.

De la même façon, il profite de la facilité des moyens de communica-

tion pour se projeter à l'extérieur et aller chercher au loin le maître qui est en lui. Et le flirt continue en s'amplifiant parce que les désirs et les besoins du mental sont insatiables. Or vais-je m'en remettre *sine die* aux fantaisies de ce singe fou qui a la prétention de tenir la barre et de me mener ou bon lui semble ? Pourtant il sait - du moins commence-t-il à savoir - que son jeu est débusqué par une instance qui se vit comme une totalité et englobe tout ce qui se veut distinct. Il le sait tout en continuant à vouloir n'en faire qu'à sa tête. Et là, je dois dire qu'il est vraiment fort dans l'art de jeter de la poudre aux yeux. Il sait voiler ce qui commence à être dévoilé ; il sait nouer ce qui commence à se délier.

Cependant, si mon mental connaît l'art de se survivre dans le changement, comme la fréquence des images d'un film donne l'illusion de la continuité, il a imaginé un moyen encore plus puissant de se perpétuer dans le temps et même jusque dans l'éternité c'est de faire croire dur comme fer que demain verra la solution à tous les problèmes et guérira tous nos maux. Dans ce domaine du devenir, il est réellement champion. Ecoutez plutôt sa voix rouée et perfide vous glisser à l'oreille : la libération est une œuvre de longue haleine ; tu es encore bien indigne des faveurs que tu attends ; tu as de tels manques qu'il serait pour le moins prétentieux de chercher l'illumination ; tu en es si indigne ; il faut que tu progresses ; tu vas peut-être, avec le temps, si tu as beaucoup de chance, connaître un jour un petit satori, mais le Grand Satori, c'est une autre affaire, tu ne vas donc pas faire fi du progrès ; on dirait que tu n'as pas lu Teilhard encore moins Aurobindo ; as-tu même exploré tes vies antérieures ; réalises-tu que tu as vécu déjà dans la peau d'un personnage espagnol à l'époque de l'Inquisition ?

Puisque mon mental en est aux aveux, il se doit de vous faire part de sa plus belle manœuvre. Il faut tout de suite préciser qu'il ne l'a pas réussie tout seul, car, vous allez le voir, elle est de taille. Eh bien ! oui, ce mental collectif, dont il fait partie intégrante, a réalisé le tour pendable de faire assumer par le Christ en personne le devenir historique, ce devenir qui permet à l'ensemble des psychés du monde présent, passé et à venir, de se tailler une place énorme dans une forteresse colossale qui prétend défier le temps, et, cette opération, il l'appelle la théologie de l'histoire.

En ai-je assez dit sur le mental pour parler enfin de ce qu'il cache ! Beaucoup trop, estimera-t-on peut-être. Pourtant, comme sa ruse suprême est de se faire oublier et même de laisser croire qu'il contribue à la découverte de l'Être, ne fallait-il pas le démasquer jusque dans ses méandres et ses replis les plus secrets. Ce qui est certain en tout cas, c'est que *l'Évangile selon Thomas* ne peut tenir ses promesses que si le jeu du mental est réellement mis à nu. Que promet-il ? Simplement la chose la plus précieuse au monde, celle que ni le mental individuel ni le mental collectif n'a jamais réalisée, celle qu'il continue à croire rigoureusement impossible : la victoire sur la mort. Comment cela ? En me demandant de chercher sans relâche et chercher hors

des voies du mental, c'est-à-dire hors des voies propres au temps et à l'espace. Or il est clair que sans l'espace-temps le mental ne peut pas faire son cinéma ; il ne peut pas se perpétuer, il ne peut pas survivre ; tout son savoir, tout son pouvoir, tout son avoir est réduit à néant ; toutes ses forces – et nous avons vu ce qu'elles représentaient – sont aussitôt englouties, abolies, annihilées. Quelque chose se passe alors qui fait que les promesses de Jésus se réalisent, à la lettre, ici et maintenant. Le mental est comme foudroyé - peut-être pas pour toujours mais on verra bien car le fait de croire qu'il n'est pas mort c'est la meilleure façon de le ressusciter -. Il est terrassé, réduit à l'état de cadavre. L'obstacle n'existe plus ; la différence est supprimée, l'Un est réalisé, la promesse est tenue.

*Celui qui se trouve lui-même.  
Le monde n'est pas digne de lui.*

(log.111)

Emile Gillibert





# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 35

Jésus a dît :

Il n'est pas possible

Que quelqu'un entre dans la maison du fort

et la prenne de force

à moins qu'il ne lui lie les mains :

alors il bouleversera sa maison.

## Logion 35

Je suis fort dans la mesure où je deviens ce que je suis. Jésus me dit (dès le log. 2) que je règnerai sur le Tout, et, comme si j'avais besoin, après ce choc psychologique, de sortir de la confusion, il me révèle (au logion suivant) que je suis le Roi absolu d'un Royaume universel, il me précise ensuite que dans l'Un retrouvé Roi et Royaume sont indifférenciés.

J'ai donc tout ce qu'il faut pour empêcher toute intrusion de quelque nature qu'elle soit. Si malgré tout des incidents se produisent, c'est que ma vigilance s'est trouvée en défaut : le psychique en moi troublait encore mon attention, la sollicitait en lui faisant quitter l'ici maintenant pour le passé ou le futur. Cependant, à la vue des désordres qu'il accumule, je n'ai qu'un désir, celui de retrouver le centre de ma demeure et d'empêcher de nouveaux accidents.

Si maintenant on me demandait quel est le secret de cette force inexpugnable, je répondrais qu'elle a nom faiblesse : le monde la voit telle. Pourtant c'est à elle que Jésus fait référence lorsqu'il m'invite à interroger le petit enfant de sept jours. Le secret de cette force-faiblesse gît dans le retour à l'état d'avant les conditionnements. Les logia se proposent de m'accompagner tout au long de ce processus de retour.

Emile



J'ai besoin de femmes et d'hommes forts pour tenir à bout de bras le fanal de Ma lumière.

Ceux-là ont affronté, dans leur maison, les conditionnements familiaux qu'ils ont fini par vaincre « *car il y en aura cinq dans une maison, trois seront contre deux, et deux contre trois, le père contre le fils, et le fils contre le père, et, debout, ils seront monakhos* » (logion 16).

Mais, après avoir dissout ces conditionnements, Mes disciples doivent encore connaître le monde car « *celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* » (logion 56). Or « *sans doute les hommes pensent-ils que je suis venu jeter la paix sur le monde, et ils ne savent que je suis venu jeter les divisions sur la terre, le feu, l'épée, la guerre* » (logion 16).

Vivre au monde est pour Mes disciples, à la fois un devoir et une rude épreuve. C'est ainsi que Je les choisis ; « *Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un* » (logion 23).

Or la gnose est une provocation permanente pour les clercs qui exploitent le besoin de connaissance qui anime maintes femmes et hommes, afin de les mettre en esclavage et les obliger à servir les dieux extérieurs dont, eux, sont les sbires.

Leur rage est telle que si un « *fort* » les contredit, ils sont prêts à n'importe quelle violence pour le faire taire.

Aussi faudra-t-il que les clercs « *lient les mains* » de mon disciple pour entrer dans sa maison.

Oui, Je suis à l'intérieur de « *la maison du fort* » mais, même s'ils y entrent et la « *bouleversent* », ils ne M'y trouveront pas car c'est en eux-mêmes qu'ils auraient dû me chercher.



Michel



Je suis maître chez moi. Dans ma maison nul ne peut pénétrer. Ma demeure est le château fort de l'âme, le royaume du Soi. Seul, je règne sur les plus hauts sommets. Je n'ai rien à perdre ni rien à cacher et mon trésor est bien gardé. Qui donc pourrait s'en emparer ?

*Une ville qui est construite sur un mont élevé  
et qui est forte  
ne peut pas tomber  
ni ne pourra être cachée.*

(log. 32)

Je suis maître chez moi comme de l'univers. C'est du moins ce que je crois. Je le reste tant que je suis vigilant. Je suis roi en mon royaume mais mes richesses suscitent bien des convoitises. Si je n'y prends garde, il y a des pillards prêts à s'introduire. Si je laisse la place, il y a un autre qui vaudra l'occuper. Si je baisse la garde et me laisse surprendre, alors le voleur me lie les mains. Qui ne voudrait être calife à la place du calife ? Tant que je suis fort, nul ne peut rien contre moi. Si je montre le moindre signe de faiblesse, est-il vrai alors que je peux tout perdre ?

*Il n'est pas possible  
que quelqu'un entre dans la maison du fort  
et la prenne de force  
à moins qu'il ne lui lie les mains :  
alors il bouleversera sa maison.*

(log. 35)

Comment l'Absolu que je suis peut-il se laisser prendre au jeu de la manifestation ? Comment le Soi peut-il se laisser occulter dans les rets de Maya ? Dès que se lève la conscience du Je, alors tout paraît. Emporté par la vague puissante du mental, je me laisse déconcentrer. Je m'identifie au corps, à la périphérie, au périssable. Je suis moi-même la cause de ma propre perte. Bien que Sans-forme, je m'identifie à la forme, je m'assimile à ce que j'ai moi-même créé. Ô mystère, le créateur se prend pour ce qu'il a engendré. L'illimité se perd dans le limité. L'Éternel dans le périssable !

*La vigilance est la voie de l'éternité,  
l'inattention celle de la mort.  
Celui qui est vigilant ne meurt pas ;  
celui qui n'est pas vigilant est déjà mort.*

(Dhammapada 21)

Le mental instable est cause de notre inattention mais c'est au sein du corps que se livrent toutes les batailles, que se font et se défont toutes les alliances : ... *il y en aura cinq dans une maison* (log. 16). Ce corps est le lieu de l'épreuve, le lieu du combat pour la Vie. Le mental qui sépare et divise s'invente sans cesse de nouveaux ennemis. Il se nourrit de ses propres fantasmes et cherche à s'affirmer pour usurper le trône. La personne se projette sur un théâtre d'ombres. La personne est une surimposition mentale, une simple convention dans le monde de la dualité. Le meurtre du père est le préalable à toute initiation : ... *le père contre le fils, et le fils contre le père.*

Le mental est le grand voleur, son royaume est celui du mensonge. Il est seul responsable de la Grande Illusion, la Maya. Lorsque nous lâchons prise tombent les

chez nous. Ne laissons pas les pillards s'emparer du royaume et les usurpateurs monter sur notre trône. Cuvons le vin de l'ivresse et réveillons-nous :

*Ils sont tous ivres et nul n'est éveillé :  
Nul ne voit le Voleur dépouiller sa demeure !*

Kabîr

*Quand ils auront rejeté leur vin,  
alors ils changeront de mentalité.*

(log. 28)

Pour rester maître chez moi, je dois défendre ma maison contre toute intrusion. L'ego nous floue constamment et quand je crois l'avoir détruit il renaît de ses cendres. L'Adversaire est en nous. L'usurpateur ne dit jamais son dernier mot. Avide de pouvoir, le grand personnage n'est pourtant qu'une construction psychique. Laissons-le jouer son jeu, sans entrer dans son jeu. Je ne peux reculer devant l'épreuve. Tel Arjuna sur le champ de bataille, je suis pleinement dans l'action sans me laisser lier par elle. La vraie victoire est celle sur soi-même. La plus belle conquête est la conquête de soi. La grande guerre sainte est seule digne d'être menée :

*Il dégaina l'épée dans sa maison  
et transperça le mur  
afin de savoir si sa main serait sûre.  
Alors il tua le grand personnage.*

(log. 98)

Le mental une fois aboli, cesse le jeu de la division. Celui qui croyait être deux s'aperçoit qu'il n'est qu'une modalité transitoire de l'Un éternel. Faire le deux un, c'est mettre fin à la guerre intestine qui nous ronge. Faire la paix en soi, c'est trouver le Repos. Nul ne peut répandre la paix autour de soi, s'il ne l'a d'abord trouvée en lui-même. Le plus grand miracle consiste à pacifier le mental. Alors tout devient possible. Tous les obstacles se dissipent comme par enchantement :

*Si deux font la paix entre eux  
dans cette même maison,  
ils diront à la montagne :  
éloigne-toi,  
et elle s'éloignera.*

(log. 48)

*Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti !* Prenant appui sur ses reins, le maître de maison rassemble toute sa force afin de ne pas se laisser désarçonner par surprise. Il est sur ses gardes afin de déjouer les ruses de l'ego. Stable en lui-même comme un roc, sa forteresse est inexpugnable. Il balaye devant sa porte et ne laisse pas la poussière pénétrer chez lui. Il cultive son jardin et arrache les mauvaises herbes avant qu'elles n'étouffent la bonne graine (log. 9). En se dépouillant de ses vêtements et en les piétinant comme les petits enfants au logion 37, le gnostique paraît sans honte dans sa nudité première. Lorsque le mental s'efface, il laisse place au Soi. Dans un monde illusoire, il ne peut y avoir de guerre qu'illusoire. Lorsque souffle le vent de la Gnose, la maison des constructions mentales est définitivement abattue. Je laisse tomber tous les murs qui se sont à mon insu édifiés autour de moi :



*Ô architecte de cette maison, je t'ai trouvé,  
maintenant tu ne bâtiras plus de maison.*

(Dhammapada 154)

*Je renverserai cette maison,  
et personne ne pourra la reconstruire.*

(log. 71)

Mon royaume n'est pas de ce monde. Mon royaume ne peut être perdu. Qui pourrait me vaincre si ce n'est Moi ? Autre que Moi n'est pas, nul n'existe hors de Moi. Dieu merci, il n'y a pas de maison pour Dieu. Et Dieu merci, Dieu ne connaît pas Dieu (Karl Renz, Entretiens 3/6/05). Ma nature est lumière : où pourrais-je la cacher ? Je suis lumière et j'illumine le monde. Seul le maître de maison sait cueillir le fruit quand il est mûr. Seul l'expert peut deviner le joyau dans la boue. Seul l'homme averti peut goûter au fruit de la Gnose. Celui qui lâche prise sait que tout est illusion. Connaissant que *depuis l'origine aucune chose n'est*, il règne solitaire sur le royaume du vide. Que peuvent les pillards lorsqu'il n'y a rien à piller ? Qui suis-je sinon un passant sans attaches, sentinelle éternelle d'une veille sans veilleur ?

*...le Fils de l'homme n'a pas d'endroit  
où incliner sa tête et se reposer.*

(log. 86)

*...et on ne trouvera nul lieu  
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

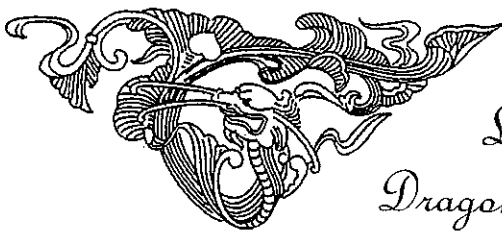
(log. 68)

Je ne suis personne et je ne suis nulle part. Qui donc pourrait me trouver ? Où donc pourrait-on me trouver ? Je tire ma force de ma faiblesse. Innocent comme l'enfant de sept jours, je reste vierge et ne laisse pousser aucune mauvaise herbe. L'état d'avant tous les conditionnements est mon état originel. C'est celui d'où je viens et auquel je fais retour. Qui autre que moi aurait pu me lier ? Je suis moi-même l'auteur de ce drôle de drame. Moi-même j'ai créé cette grande Illusion. Tout cela pour jouer au Grand Jeu de moi-même avec moi-même. Tout cela pour me perdre et mieux me retrouver. Je joue à me faire peur. Je me prends à mon propre jeu. Je crée la multiplicité pour revenir à l'Un. Je suis l'Un qui joue à être deux. L'univers est un spectacle sans auteur ni acteur dont je suis le seul maître. Et ce Jeu est sans fin. Telle est ma lilâ. Tel est mon bon plaisir :

*J'étais un Trésor caché, j'ai aspiré à être connu.*

*C'est pourquoi j'ai produit les créatures afin de me connaître en elles. (hadith)*

Yves



*Le petit  
Dragon jaune  
et le grand Dragon noir*

Si la maison « du fort » est vulnérable, celle de celui qui se croit fort l'est davantage à la mesure de ses illusions ! Quoiqu'il en soit, pour parvenir à bouleverser l'une ou l'autre, il faut « lier les mains » de celui qui l'occupe, autrement dit, l'entraver, lui ôter la possibilité de réagir de défendre son bien.

Le logion donne le sentiment que là est le plus grand péril, le bouleversement n'étant que la conséquence inéluctable de ce qui précède.

Si je transpose ces images là où je me trouve moi-même (mon Royaume intérieur), le péril auquel je dois m'attendre, est une sorte d'intoxication lente faite pour semer le doute qui a souvent pour origine des paroles ou écrits qui, à la longue, entraînent une entropie de ma faculté d'appréciation, voire de ma liberté.

Heureusement, ces tentations paralysantes utilisent fréquemment l'arme la plus ancienne, donc la plus utilisée et aussi la plus facile à débusquer : la peur !

Déjà au logion 21, Jésus me prévient : *Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti !... Quant à vous, veillez en face du monde, prenez appui sur vos reins de toutes vos forces de peur que les pillards ne trouvent un chemin pour venir vers vous.*

Au logion 37, à la question que posent tous les disciples et que je pose avec eux : *Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ?* Jésus, comme toujours, s'adresse au plus intime en utilisant des images simples et d'un réalisme surprenant. *Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur.*

Enfin, au logion 111 : *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur, parce que Jésus dit : Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui.*

Dans les trois logia, Jésus me parle de la peur dans trois circonstances différentes. Ce qui est constant dans sa parole et constitue mon unique parade, c'est la conscience que je peux avoir de me trouver moi-même en sachant toutefois que je n'y parviendrai jamais, ma personne étant incapable de concevoir ma réalité vraie...

Ma parade se limite donc aux réponses déroutantes, aux silences de l'évidence incommunicable !... Comme le dit un Maître Zen : *Ce n'est ni communicable, ni transférable, ni sujet à partage.*

Mais qui peut quoi contre cela.

André





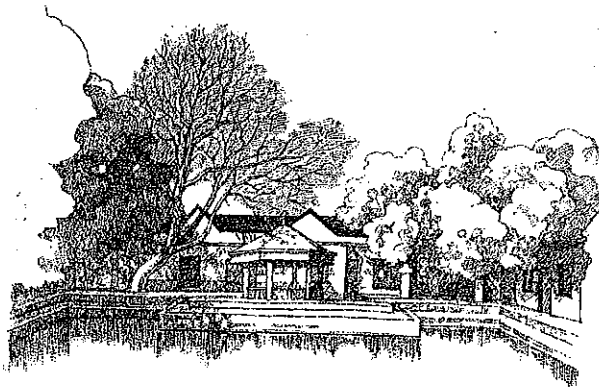
Jésus invite à la vigilance et met en garde contre la distraction. Si celui qui est menacé est fort, c'est qu'il est avancé dans sa quête essentielle, il a dépassé l'emprise des objets, n'est pas dupe sur la nature des choses, se connaît lui-même comme pur sujet.

Qui est l'intrus qui a potentiellement le pouvoir de lier les mains et de bouleverser la maison ? Jésus le nomme « quelqu'un », ce qui désigne l'individu, la personne, l'identité séparée. Une fois de plus, ce qui est présenté ici se joue à l'intérieur de soi. Je n'ai pas d'autre ennemi que la fausse idée que je peux me faire de moi-même.

Ce n'est qu'à partir de cette fausse idée de moi-même « je suis quelqu'un » que tout problème prend naissance. J'aurai les mains liées lorsque je n'aurai plus l'autorité intérieure de rejeter comme faux et irréel ce qui advient, se manifeste, passe. Tant que je vois le sensible comme mon œuvre sur mon établi, mon jouet, j'y vois clair, il n'y a personne dans ma maison, ni dedans ni dehors, ni jour ni nuit, ni menace ni crainte. La corde passée autour de mes mains ne peut être que ce qui donne pouvoir aux objets mentaux de captiver le Sujet que Je suis, ce sont les piliers de la manifestation, le temps, le désir, l'attachement, les passions, ce qui me fait oublier qui je suis réellement. Car étant le Tout, rien ne me manque, rien ne presse car je n'attends rien, rien ne me lie. Nisargadatta dit : *voire monde agité et instable, qui pour vous est si vaste, est pour moi tout petit dans mon monde qui lui est vide, lumineux, harmonieux et stable.*

Bouleverser ma maison consisterait à la peupler.

Christian



# RECHERCHES

Karl à Marsanne, . Premier entretien : 9 mai 2008. Deuxième heure.

*Philippe* : Dans la pratique du zen, on fait *za zen* pendant une heure et demie ou deux heures et on ne fait rien. On est assis par terre, c'est tout.

*Yves* : Ça fait mal aux jambes.

*Claude* : Ce n'est pas pour autant qu'on progresse.

*Philippe* : On n'a pas besoin de motivation puisqu'on ne fait rien. On pourrait aussi bien rester chez soi, pourquoi est-on là ?

*Claude* : Poonja disait : « Regardez les grues : elles sont capables de rester silencieuses et parfaitement immobiles sur une patte pendant des heures. Quelle *sadhana* ! » C'est une recherche spirituelle !

*Yves* : Il y en a d'autres qui font le pied de grue.

*Karl* : D'autres vont chez le coiffeur.

*Yves* : Personne n'est venu chercher de l'aide.

*Philippe* : Le Rien est bien, c'est très intéressant.

*Karl* : On parle toujours du Rien.

*Yves* : La voie, c'est la voie de garage.

*Karl* : Cul-de-sac (en français). A la fin, on sera porté.

*Jo* : L'espoir.

*Karl* : C'est l'espoir qui continue à vous porter, qui vous porte plus loin (jeu de mots). Ce qui est bien, c'est que personne n'a besoin de savoir pourquoi il est assis quelque part. On n'a pas besoin de raison. On est assis où l'on est assis.

*Jacques* : Le silence au fait.

*Karl* : Ce qui est bien avec le silence, c'est qu'il n'est pas besoin d'une personne qui soit silencieuse. Le repos qui a besoin de repos, on peut le négliger. Il n'y a que de bonnes conversations.

*André* : Pour qu'il y ait des silences éloquents, il faut qu'il y ait une parole. De même que pour qu'il y ait la lumière, il faut qu'il y ait l'obscurité. On s'est posé la question de savoir si, dans les réunions de Marsanne, il n'y avait pas trop de paroles. Je crois que, pour qu'il y ait de vrais silences, il faut qu'ils soient provoqués par des paroles. Si on fait venir Karl pour s'asseoir et que plus personne ne parle, ça ne sert à rien...

*Karl* : ... on pourrait aussi regarder la télé.

*Yves* : Après, il n'y aurait que des pages blanches dans les *Cahiers Métanoïa*.

*Karl* : Tu ne peux pas me faire croire cela (jeu de mots allemand phonétique : weismachen = faire croire, mais 'weiss' veut dire aussi blanc, ici : allusion à la page blanche)

*Claude* : Je suis tout à fait de l'avis d'André parce que la vraie réussite des mots, c'est lorsqu'ils nous amènent, à un moment ou à un autre complètement imprévu, à l'absence de mots.

*Karl* : *Ce qui mène au Vide.*

*Claude* : Ni nom ni forme.

*André* : Il est certain que nous cherchons tous des silences de qualité entre nous, mais pour les obtenir, il faut se dire que, parfois, on parle trop, on dit des conneries...

*Claude* : ... avec une grande sincérité.

*Karl* : *Mais ce n'est que pour cela qu'on est assis. Assis droit.* (jeu de mots : aufrichtig = sincère ; aufrecht sitzen = être assis droit). *Attention* (en français) : *Tenez vous droit ou Soyez sincère* (jeu de mots : il ne faut pas se laisser aller). *Il ne faut pas se laisser pendre* (jeu de mots : sich hängen lassen = 1) se laisser aller 2) se faire pendre). *Pour pouvoir être fusillé, pour que les balles vous atteignent, il faut se tenir droit pour l'exécution.*

*Yves* : Au garde-à-vous !

*Karl* : *Il faut présenter la tête pour pouvoir être fusillé* (jeu de mots : den Kopf hinhalten = tendre la joue).

*Jacques* : Le silence intérieur dans le brouhaha, dans le tumulte, c'est un peu comme la conscience que tout est illusion, qu'on joue le jeu, mais sans s'y laisser prendre.

*Claude* : Il y a toujours un homme averti.

*Elsa* : Je n'ai pas l'impression que le silence soit plus sacré que le son du marteau piqueur.

*Monique* : Mais il est plus reposant, plus agréable.

*André* : Il n'y a rien de sacré. Il n'y a aucun jugement de valeur.

*Philippe* : Il n'y a aucune différence.

*Jacques* : Là encore, Karl dirait que silence est une métaphore.

*Nicole* : Le silence permet d'entendre. Donc, il est toujours là de toute façon.

*Karl* : *Quand on s'en sert soi-même, on ne le dérange pas. Le marteau piqueur n'est pas dérangé par le marteau piqueur.*

*Jacques* : Non, ça non !

*Jo* : Si on n'a pas de protection, il vous rend sourd. Alors, c'est le silence absolu.  
(Rires)

*Karl* : *Le silence naturel.*

*Claude* : ... ou le silence de l'abrutissement.

*André* : Chez les orthodoxes, dans la Trinité, la partie la plus importante, c'est l'Esprit.

*Karl* : *Je ne suis pas expert.*



*Claude* : Ce qui m'effraie chez eux c'est que les uns se disent orthodoxes, « je vous montre la vérité et le bon chemin », et les autres disent « je suis la tête, attention cathos », c'est un délire continu.

*Yves* : Delirium tremens.

*Karl* : *Delirium tremens. Délire clément.*

*Jo* : C'est d'ailleurs visible dans leur représentation de la croix : alors que les catholiques le représentent comme sa mort, là c'est la lumière, c'est le Christ glorifié sur la croix. Il n'y a pas ce jansénisme.

*Claude* : Il y a deux croix.

*Karl* : *Erfin, c'est aussi le miroir. C'est le reflet.*

*Claude* : Est-ce que Karl est pour les orthos ou les cathos ? (*Rires*)

*Jacques* : *Neti neti.*

*Karl* : *Ni ni.*

*Jo* : Je me refuse. Suis-je ?

*Claude* : J'imagine la scène que ferait Jésus s'il voyait ce qu'on a fait de son nom et de sa parole !

*Karl* : *Si Bouddha savait ce qu'on a fait de ses paroles, houa ! Il détruirait toutes les religions.*

*Anasuya* : Si Karl savait ce qu'on fait de ses paroles.

*Karl* : *Oui, ça c'est difficile.*

*Philippe* : Si on est universel, on est forcément un peu tout.

*Karl* : *C'est la contradiction perpétuelle.*

*Philippe* : On est ici un peu de toutes les religions, de toutes les philosophies, il faut s'assumer pleinement aussi bien dans tout ce qui est absurde que dans ce qui est non-absurde.

*Karl* : *Oui, ça dépend toujours des circonstances, de ce qu'exigent les circonstances.*

*Philippe* : Il y a harmonie et équilibre.

*Karl* : *L'amour ? (jeu de mots phonétique sur 'équilibre' : il dit 'die Liebe' ?).  
L'harmonie ?*

*Philippe* : Puisque même dans le sexe, il faut être aussi bien femme qu'homme, masculin et féminin.

*Monique* : Androgyne.

*Philippe* : Il y a eu beaucoup de connotations dans androgyne.

*Karl* : *Mi-figue, mi-raisin. Ni l'un, ni l'autre.*

*Alain* : Ce qu'il y a de bien avec les religions, c'est qu'elles peuvent toutes mener à la même saturation par la parole. Et là, c'est le même silence.

*Claude* : Oui, autant il n'y a pas de chemin pour le réel, autant il y en a des multitudes pour les individus, et Ramana dit un jour à Poonja : « Ne méprisez pas vos anciennes croyances. Comment êtes-vous arrivé à l'ashram? » Poonja répondit : « J'ai pris le train, et après, j'ai pris un char à bœufs. » Et Ramana demanda alors : « Où sont-ils ? » « Ils sont partis. » « Oui, mais vous êtes là. »

*Karl* : *Tous les chemins mènent à Rome.*

*Claude* : Il y a autant de Taos que d'hommes.

*Karl* : *Et comme il n'y a pas d'êtres humains, il n'y a pas de Taos. (Sourires) Qu'est-ce qui est réel dans l'humanité ?*

*Claude* : Tant qu'on n'a pas quitté le char à bœufs, on ne peut pas le dire.

*Karl* : *Chaque homme finit sa vie trois mètres sous la terre. Chacun sait où il va atterrir.*

*Max* : Et d'où il a décollé ?

*Karl* : *Il termine là où il a commencé. Sorti de terre, il retourne à la terre.*

*Claude* : Ça, c'est comme l'aviation. C'est un moyen de transport particulièrement sûr, parce que dans toute l'histoire de l'aviation, il n'y a pas un seul exemple d'un avion qui n'ait pas rejoint la terre.

*Karl* : *Mais il y a quelques fusées qui ne sont pas revenues.*

*Claude* : Je ne parle que des avions. D'ailleurs, les aviateurs disent en français : « Percuter la planète ».

(?) : Ils disent : « Aller aux vaches ».

*Karl* : *Atterrissage sur le ventre. A la fin, il ne reste plus personne. Ce ne sont que des histoires, des contes de fées de l'humanité.*

*Philippe* : Mais l'essence du renoncement ne peut jamais s'obtenir par la recherche.

*Yves* : Par contre, on a besoin d'essence sur le chemin.

*Claude* : Il ne faut pas mépriser le train, il ne faut pas mépriser le char à bœufs et, un jour, ils ne sont plus là.

*Max* : Ni le moteur à explosion....

*Claude* : ... qui va bientôt disparaître.

*Karl* : *Le seul danger dans tous ces exemples est qu'il y a toujours l'espoir que quand on est arrivé chez Ramana, on a réussi quelque chose, on a obtenu quelque chose. C'est ce qu'on appelle à Tiru « la banane de Ramana ». (Rires) « Ramana banana... » Même le mental du singe (monkey mind) est fier d'avoir pris le train, car son voyage était tellement important pour lui. « C'est insensé tout ce que j'ai fait. Combien de religions ai-je essayées pour être ici-maintenant en présence du Saint ? » L'orgueil est sans limites.*

*Claude* : Oui mais pour Poonja Ramana était une rencontre décisive. *Karl* : *Mais pour qui cette décision était-elle importante ?*

*Claude* : Pour Poonja. Oui, bien sûr, mais... *(Elsa rit)*

*Karl : Que représente Poonja ?*

*Claude : Il sait qu'il n'est plus Poonja.*

*Karl : Ah, qui sait qu'il n'est plus Poonja ?*

*Claude : Celui qui est. Le vrai. Je ne peux pas te dire le nom, il n'a pas de nom, et il n'a pas de forme.*

*Karl : C'est l'éternel jeu de l'avantage.*

*Claude : Oui, c'était le jeu de Poonja.*

*Karl : Oui. Qui donc a eu l'avantage ?*

*Claude : Je ne comprends pas la question.*

*Karl : Qui est arrivé avec ça ? Qui est arrivé chez qui ?*

*Elsa : Ça, c'est l'essence du koan. Tout d'un coup, il n'y a plus rien : silence radio. (Rires)*

*Claude : Oui, mais ce sont des discussions qui n'ont pas grand intérêt. (Rires) Il est clair que dans le chemin illusoire de Poonja, il y avait quelque part Ramana Maharshi. Il est clair que dans le chemin illusoire de Claude, il y avait quelque part Emile Gillibert.*

*Karl : Quelle est l'illusion qui dit qu'il y avait des illusions ?*

*Claude : Oui, mais ça ne rime à rien. Il essaie... c'est un jeu stérile, (rires) dans lequel je n'ai pas envie d'entrer.*

*Philippe : C'est toi qui en as ouvert la porte.*

*Karl : Oui, c'est lui qui a commencé ce jeu spécifique, avec un Poonja spécifique qui va voir un Saint spécifique et qui est arrivé à une fin spécifique.*

*Claude : Qui est ce type avec ce pantalon bleu ? C'est qui ?*

*Karl : Peut-être que toi, tu le sais. Moi, je ne le sais pas.*

*Claude : Qu'il me dise qui est le type avec le pantalon bleu !*

*Karl : Je n'en ai aucune idée.*

*Claude : Non, aucune idée. Je n'ai aucune idée de ce qu'il est. Bienvenu au club.*

*Karl : Ce qui est beau dans tout ce que chacun est, c'est qu'il peut mépriser ou ne pas mépriser, il peut se sentir important ou se sentir pas important, il ne pourra jamais quitter ce qu'il est. Donc, il est sans aucune importance de respecter une religion ou pas. Il n'y a pas de règle, c'est cela qui est beau. Quand on essaie de créer une religion à partir de tout, c'est-à-dire, « on devrait », cela ne connaît pas le Soi.*

*Philippe : Cela ne peut se réaliser que dans le Vivant.*



*Karl : Dans l'expérience du Vivant et du Non-Vivant s'expérimente ce qu'on ne peut pas expérimenter. Mais le danger à Tiruvannamalaï est toujours très grand. Aujourd'hui, il y a des milliers de disciples de Ramana, mais lui, il n'en a jamais accepté aucun. A quiconque lui ayant demandé : « M'accepteras-tu comme ton disciple ? » il a toujours répondu que pour lui, il n'y avait ni disciple ni maître. Mais aujourd'hui, ils sont des milliers qui prétendent être les disciples de Ramana. Et l'un d'eux est Poonja. C'est fantastique.*

*Claude : Qu'y a-t-il de nouveau en cela ? C'est toujours comme ça.*

*Karl : Nouveau ?*

*Claude : C'est toujours comme ça. Ça s'est passé comme ça avec le Bouddha, ça s'est passé comme ça avec Jésus, ça se passe comme ça avec Ramana, où est la surprise ?*

*Karl : Pas de surprise. Ça se répète tout le temps.*

*Claude : C'est l'occultation.*

*Karl : Quelque chose se cache ?*

*Claude : En tous les cas, c'est opaque.*

*Philippe : En surface.*

*Claude : Oui, je ne me pose pas la question. Ce n'est pas mon problème. Je constate.*

*Karl : Pas de problème (en français).*

*Claude : Chaque fois qu'il y a un bonhomme qui vient dans le monde empirique et qui t'explique quelle est ta vraie nature, il n'y en a pas un sur un million qui le croit. Mais le million veut un dieu et ils en font un dieu et se déclarent disciples. Voilà. Et c'est toujours comme ça. Jésus te dit : « Dieu est Cela. » Et toi, tu dis : « Tu es mon dieu. »*

*Philippe : Et tu pointes le doigt vers l'extérieur.*

*Claude : Je n'ai pas de doigts.*

*Philippe : Quand en fait, ce sont les yeux du cœur qui doivent faire ce pas, qui indiquent cette direction. C'est là, l'erreur. Tu parles de la surface quand en fait tout est subjectivité interne. Là, il n'y a pas de deuxième. Tu es seul avec ta solitude. Et c'est très bien.*

*Karl : Exactement. La solitude est ta nature. Il n'y a pas de deuxième. Ça, c'est la joie. Ce qui est seul ne peut pas se déranger. Ça, c'est la paix.*

*Jo : Jésus a dit : « Je n'ai pas d'interlocuteur. »*

*Karl : Je n'ai personne à qui parler. Alors, je l'imagine.*

*Claude : On peut dire ça. On peut ne pas le dire.*

*Karl : « On » peut ne pas, mais ce n'est pas obligé, il n'y pas de nécessité, ce n'est pas indispensable.*

*Claude : Allah n'a pas de semblable, pas d'ennemi, pas de serviteur.*

*Karl : Allah est grand, Allah est tout-puissant. Inch'Allah.*

*Claude : Il y a un vers d'Abdel Kader qui dit : « Ne donne pas de mesure à ce qui n'en a pas. » Ne cherche pas à mesurer ce qui n'est pas mesurable, ce qui n'est pas de l'ordre de la mesure.*

*Karl : Sois aussi démesuré : mesure tout ce qui peut se mesurer, mais ne sois pas quelque chose qui puisse être mesuré. ... Impertinent.*

*Yves : C'est Jésus qui a mesuré la source bouillonnante.*

*Jo : La traduction est contestée : c'est jaillir. C'est Michel qui nous a expliqué ça. La traduction est « sourdre ».*

*Yves : Ça change un peu le sens.*

*Philippe : Ce n'est pas la notion de « sourdre ».*

*Karl : La source excitée...*

*Philippe : Ce n'est pas la source jaillie. C'est encore autre chose.*

*Monique : C'est plus discret que ça.*

*Philippe : Oui, c'est presque invisible.*

*Monique : C'est camouflé.*

*Philippe : Voilà. C'est quelque chose qui va sortir. Ce n'est pas une fontaine, mais une source qui jaillissait prudemment.*

*Claude : C'est Jésus qui dit à Thomas : « Je ne suis pas ton Maître car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée. »*

*Alain : C'est une image.*

*Jo : La traduction est « mesurer ».*

*Monique : Logion 13.*

*Jo : Il y a d'autres traductions du texte copte.*

*Philippe : Voilà ce que dit Michel : « Tu t'es enivré, tu as bu à la source bouillonnante que moi, j'ai fait sourdre. » Voilà, c'est là la différence.*

*Jo et Claude : Ça n'a pas d'importance.*

*Philippe : Je pense que dans le copte, il y a certaines choses qui sont extrêmement précises.*

*Karl : Il est dit déjà : Celui qui entend la parole vivante, qui boit à la source en tant que Vivant, pour lui, toute expérience relative devient stérile. Ça veut dire : indiquer la direction. C'est le vide (l'enseignement) de la relativité. (Jeu de mots phonétique :*

en allemand 'die Leere' = le vide, mais 'die Lehre' = la doctrine, la théorie, l'enseignement). (On allume la lumière). *Tout est clair. Ça, c'est le mieux quand tout est obscur. Avant que la lumière ne s'allume, tout est clair.*

*Jo* : Au sujet du mot sourdre, Michel a mis quelques citations d'Emile :  
« L'aspiration à l'émergence sourd de l'intérieur de ce corps. Elle n'est possible que par lui. L'illimité se découvre tel grâce à la lévitation qu'il a choisie. » Dessous, je pense que c'est Michel qui ajoute cette phrase : « Je sourds sous la croûte de mon occultation tel un magma brûlant à la recherche de la faille. »

*Philippe* : Oui, oui, c'est magnifique ça.

*Claude* : On peut le dire, on peut ne pas le dire, c'est bien de le dire. C'est très beau, c'est juste.

ce 70



(à suivre)





**CHIR HA CHIRIM**  
**CANTIQUE DES CANTIQUES.**  
(suite)

*Troisième poème*

*Ch. 3. v. 6.* Quelle est celle-ci qui monte du désert comme des colonnes de fumée, embaumée de myrrhe et d'encens et de toutes sortes de parfums ?

7. Voyez c'est la litière de Salomon, entourée de soixante braves d'entre les héros d'Israël

8. Tous portent l'épée, exercés au combat. Chacun a son épée sur la hanche en vue des alarmes nocturnes.

*Certains distinguent ici le début d'un chant nouveau. Et, en effet, toute cette dernière partie du Ch. III est le prélude au Ch. suivant qui sera tout entier consacré à la louange que le Roi adresse à sa bien-Aimée.*

*Et le voici qui arrive en grande pompe. Il est allongé dans sa litière. Celle-ci avance dans le désert et on la voit de loin éblouissante comme une colonne de feu, entourée de nuages de parfums les plus variés et les plus pénétrants. Autour d'elle, une garde de meilleurs soldats qui assurent la sécurité. Ils sont entraînés à la guerre et bien armés d'épées...*

*C'est donc lui, l'amant dont on avait jusqu'ici caché le nom. Qui donc plus que le grand Roi Salomon pourrait symboliser l'Unique dont la splendeur, la puissance sont indicibles. On dit que la Reine de Saba n'a pu résister à la renommée du monarque et qu'elle est accourue de son lointain pays, attirée par sa beauté et sa sagesse. C'est sans doute le souvenir de leurs amours qui a inspiré l'auteur de ces chants, dont la portée dépasse de beaucoup les intentions du poète. Il n'a été qu'un instrument qui a permis à l'Amour de se chanter lui-même.*

v. 9. Le roi Salomon s'est fait un palanquin en bois du Liban, 10 Ses colonnes, il les a faites d'argent, son dossier d'or, son siège de pourpre, son intérieur fut tapissé avec amour par les filles de Jérusalem.

*Argent, or, pourpre, rien que de nobles et riches matériaux artistement travaillés. Rien n'est trop beau pour un tel souverain.*

*Toutes les filles de Jérusalem sont amoureuses de leur Roi, et elle mettent tout leur cœur à confectionner les tapisseries qui recouvrent l'intérieur du trône en déplacement. La bible ne cache pas les amours multiples de Salomon : ' Il aimait les femmes étrangères, en multitude... Sept cents femmes sont à lui, des princesses, et trois cents concubines..' (1 Rois 11)*

*Bien sûr elle portera un jugement moral sur cette conduite et la condamnera.*

*Le Cantique ne se place pas sur le plan de la morale. Salomon n'est qu'une figure qui évoque le seul Roi d'un royaume qui n'est pas d'ordre temporel. Il faut là encore que l'image disparaisse, sinon on s'égare.*

*L'Amant du Cantique n'aime que sa bien-aimée, il ne sont qu'un. En l'aimant, il aime toutes les autres femmes (les hommes ne sont pas exclus, bien sûr) car Autre a disparu, autre n'a jamais été.. encore faut-il consentement à cette disparition... Comprenez qui a des oreilles pour ces paroles !...*

11. Sortez, filles de Sion et regardez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné, le jour de ses noces, le jour de la joie de son cœur.

*Loin d'exiger des filles de Sion qu'elles baissent pudiquement les yeux et répriment les mouvements de leur cœur, le Cantique les invite à quitter la maison où elles se cachent et à venir toutes contempler Celui qui suscite en elles une irrésistible attirance. Qu'elles se laissent totalement aller, qu'elles s'abandonnent sans peur et sans aucun sentiment de culpabilité. Elles ne sont nullement en concurrence avec l'Aimée et ne peuvent susciter sa jalousie, puisqu'elles ont renoncé à la différence.*

*Elles ont fait le deux Un. Une seule entre dans le lieu du mariage, dans la chambre nuptiale. Bien plus, L'Aimé, l'Aimée et l'Amour se confondent. C'est la béatitude parfaite. C'est le jour des noces qui n'a pas de fin, le jour éternel de 'la joie du cœur'.*

**Ch. 4. v.1.** Que tu es belle, ma Bien-Aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes, à travers ton voile, Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres suspendues au mont Guiléad.

*'Que tu es belle...' ! Tout ce chant jusqu'aux deux derniers vers n'est qu'une louange à la beauté de la bien-Aimée, à la beauté de son corps dont la perfection est détaillée avec émerveillement. Inutile de dissenter sur chaque ligne.*

*Il est une question que quelques lecteurs se sont peut-être posés. Comment est-il possible que cette œuvre qui chante la volupté de l'amour humain dans ce qu'il a de plus charnel a-t-il pu trouver place dans le canon des livres de la Bible ? Il est vrai que son introduction a été fort discutée. Finalement l'argument retenu pour son acceptation a été que l'amour humain, loin d'être un obstacle à l'amour divin, peut être la voie la plus directe pour y accéder.*

*Au douzième siècle, un mystique soufi, Rûzbehan, nous a laissé un témoignage émouvant du conflit qui peut parfois surgir au cœur de ceux qui sont assoiffés d'amour divin, mais qui rencontrent un amour humain lui aussi irrésistible. Durant un séjour à la Mecque, il s'éprit d'amour pour une jeune fille à la beauté remarquable.*

*Dans son ouvrage : 'Le jasmin des Fidèles d'Amour' (Dialogue entre les deux jeunes Majnûn et Layla), il nous dit la crainte de celle-ci, une cantatrice d'une grande beauté. Elle redoute que la contemplation de sa beauté détourne son admirateur de la contemplation de la beauté divine : ' Faire de moi l'objet de ta contemplation, ce serait le lieu de ta perte, à moins que tu ne sois déjà un égaré...' Majnûn lui révèle peu à peu la fonction de la beauté. C'est elle qui permet à l'admirateur d'accéder à la source de toute beauté.*

2. Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui remontent du bain, toutes portent des jumeaux et aucune n'est stérile. 3. Tes lèvres comme un fil d'écarlate et ta bouche est jolie, tes tempes, sous ton voile, sont des morceaux de grenade. 4. Ton cou est comme la tour de David bâtie pour les trophées. Mille boucliers y sont suspendus tous les carquois des héros.

*Le plus expressif est, bien sûr le visage. Les yeux d'une pureté absolue, les cheveux bouclés qui tombent en cascade sur un long cou bien droit orné de bijoux qui en rehaussent la noblesse, le sourire enchanteur qui découvre des rangées de dents d'une blancheur éclatante, chacune avec son jumeau et il n'en manque aucune, la bouche, les lèvres, dont la carnation illumine...toute cette beauté révèle la présence d'une Beauté absolue. Toute beauté s'emprunte à une splendeur rendue accessible. Mais quelle beauté sinon une beauté transcendante ?' Abd-el Kader.*

*Comment accéder à la contemplation de cette beauté transcendante, invisible, si celle-ci ne se rend pas accessible dans les traits, le sourire et le regard d'une beauté visible ?*

*Layla qui objectait au départ : ' Dans l'amour divin qu'est-ce donc que l'amour humain a à faire ?', comprend qu'il n'y a qu'un Amour et qu'il faut toujours remonter à la source et s'y tenir. Elle-même parviendra à la contemplation de la beauté à travers le regard de Majnûn et en saisira la signification : la beauté est Théophanie. Par elle l'Unique se révèle.*

5. Tes deux seins sont comme deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent parmi les roses.

*Parmi les attributs qui font la beauté de la femme les seins ont été célébrés par les poètes, les peintres, les sculpteurs... Ainsi Jacques Prévert dans sa chanson du Géolier...*

'Je garderai seulement

Je garderai toujours

Dans mes deux mains en creux

Jusqu'à la fin des jours

La douceur de ses seins modelés par l'amour'.

*Le poète du Cantique reprendra la comparaison des jeunes faons jumeaux et y ajoutera celle des grappes de vigne que la main s'empressera de palper. Prise directe avec la Vie.*

*L'amant ordinaire, si je puis le désigner ainsi, ne perçoit que le corps de chair. Il trouve, bien légitimement, dans le contact avec le corps féminin dans ce qu'il a de plus tendre et de plus attirant une satisfaction qui le comble. Cependant s'il ne perçoit pas que cette rencontre ravive en lui un désir plus profond d'unité et qu'elle l'invite à transcender l'union temporaire de deux individus qui restent malgré tout séparés pour accéder à une complète identification au Soi Unique, à l'Un, qui est Beauté, Lumière, Amour et Béatitude et Vie, le corps appelé à la révélation de cette Réalité que Je Suis, va faire écran et l'occultera à ses yeux.*

*Seul l'effacement du mental qui veut maintenir à tout prix la séparation, l'effacement de la personne à laquelle nous nous sommes tous identifiés permet la reconnaissance du Soi par le Soi.*

*Devenu Lumière je vois la Lumière. 'Par mon Seigneur, je vois mon Seigneur'. Mais il n'y a plus de serviteur. L'image a été dissoute dans la lumière. Seul le corps libéré de l'esclavage de la personne qui se l'était approprié joue sa fonction de Révélation. S'il reste sous l'emprise du mental, il remplit sa fonction d'Occultation. 'Je me cache à qui se veut autre que Moi'. Je me révèle à moi-même quand le corps-image s'efface pour laisser place à la lumière.*

6. Lorsque fraîchira le jour et que fuiront les ombres, j'irai au Mont de la Myrrhe et à la Colline de l'Encens 7. Tu es toute belle, ma Bien-Aimée et il n'y a point en toi de défaut. 8. Du Liban avec moi, Epouse, du Liban avec moi tu viendras. Tu regarderas du sommet de l'Amanah, du sommet du Senir et de l'Hermon, des repaires des lions, des montagnes des léopards.

*C'est l'invitation renouvelée : 'viens avec moi ma toute belle'. Le langage reste impuissant pour exprimer ce que veut dire cet appel. Dans le prologue de l'évangile de Jean, cette insuffisance est perceptible. Pour nous amener à saisir l'Unité absolue entre celui qu'il nomme le Verbe et Dieu, l'évangéliste emploie les prépositions : près de Dieu, avec Dieu, en Dieu avant d'affirmer : il était Dieu.*

*Pour la première fois, le titre d'épouse est attribué à l'amante comme pour souligner l'intimité qui maintenant unit les deux êtres qui réellement ne sont plus qu'Un. Ensemble, des hauteurs du Liban, ils peuvent contempler les paysages qui s'offrent à leurs yeux et qu'importe la présence proche des lions et des léopards, ils ne connaissent ni la peur, ni la mort.*

'Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur, parce que Jésus a dit : Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui.' (log. 111)

9. Tu as ravi mon cœur, ma Sœur, mon Épouse, tu as ravi mon cœur d'un regard, par un collier de ton cou.

*Il suffit de l'éclair d'un regard pour que le rapt s'effectue. L'amour est comme un voleur expérimenté, il surprend et ne laisse pas le temps suffisant pour la réaction.*

*Chez Majnûn et Layla, le voile de la séparation est tombé, c'est la contemplation à découvert, car le regard ne s'arrête plus à l'apparence mais la transperce et reconnaît à travers la beauté de l'aimée sa propre beauté. Celle-ci joue le rôle de miroir, l'amant contemple, dans l'instant même où l'image qui faisait écran s'évanouit dans la lumière, son visage éternel.*

'Apaise-toi, mon cœur! Fixe-toi dans la grâce et la gratitude, n'as-tu pas atteint ce qu'ardemment tu désires, les humains étant, quant à eux, ou sédentaires ou errants!' **Abd-el Kader.**

10. Qu'il est beau ton amour, ma Sœur, mon Épouse! Ton amour est meilleur que le vin et l'odeur de tes parfums plus suave que tous les aromates. 11. Tes lèvres distillent le miel, Épouse, le miel et le lait sont sous ta langue et l'odeur de tes vêtements est comme le parfum du Liban

*C'est toujours la même chanson que se répètent les amoureux et ils s'écoutent avec délice. Oui tu es la perfection absolue, amie, en toi nul défaut n'est décelable. Je suis comblé par ta présence, tous mes sens se trouvent rassasiés. Que ce soit le goût de tes lèvres, les parfums subtils de ta peau ou celui de tes vêtements.*

*C'est l'état de félicité dans lequel se trouve l'initié parvenu au dernier stade de l'initiation. Quand l'extinction de l'ego, c'est à dire du mental avec tous ses désirs est réalisée, rien n'empêche plus la contemplation de la pure lumière, l'image s'étant évanouie. Plus d'attache qui retienne dans l'esclavage de la personne créée par le mental. L'illusion a disparu, les créatures et la création sont reconnues pour ce qu'elles sont : pur néant.*

'Toutes les créatures sont pur néant ; je ne dis pas qu'elles sont peu de chose c'est à dire quelque chose, mais qu'elles sont un pur néant.' **Maître Eckhart.**

12. Tu es un jardin fermé, ma Sœur, mon Épouse, une source close, une fontaine scellée. --  
13. Tes plantations sont un jardin de grenadiers avec des fruits délicieux, des cyprès et des nards.

*Comment entrer dans ce jardin bien clos au milieu duquel coule une source fraîche et jaillit une fontaine ? Elles aussi sont inaccessibles ? Quant aux grenades et autres fruits délicieux, ils restent hors de portée.*

*Un logion de l'évangile de Thomas nous donne la clé : 'Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; et moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé. (log 108)*

*Boire à la bouche ce Jésus, c'est à dire faire siennes ses paroles, les assimiler, les vivre, c'est devenir ce qu'il est. Aucunement différent de Lui. Seul il peut introduire dans le jardin fermé, dans ce qu'il appelle le Royaume. 'Heureux êtes-vous, monakhos, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez.' (log 49)*

*Lorsque Jésus demande à ses apôtres : 'Comparez-moi, dites-moi à qui je ressemble', les apôtres Pierre et Matthieu le comparent à un ange juste ou à un philosophe sage. Seul Thomas refuse de comparer Celui qui est l'Unique. Jésus lui dit : 'Je ne suis pas ton maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai fait sourdre (log. 13)*

14. Le nard et le safran, la cannelle et la cinnamome, tous les bois odorants, la myrrhe et l'aloès avec tous les aromates exquis.

15. Une fontaine des jardins, une source d'eaux vives et les ruisseaux du Liban.

*N'entrent dans le jardin secret que ceux, très rares, qui ont entendu, compris et accueilli sans réserve les paroles de Jésus. Ils ont découvert Son identité et en même temps la leur. : 'Qui es-tu, toi qui nous dit de telles choses ? – Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?' (log 43).*

*A ce moment l'élu entend les mots extraordinaires que Celui qu'il appelait encore 'Maître' lui adresse, abolissant toute relation de dépendance : 'Je ne suis pas ton Maître...'. Et la confirmation se fait lorsque prenant à part Thomas, Jésus 'lui dit trois mots..'. Ces mots là Thomas refuse de les révéler à ses compagnons : 'Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres et vous les jetteriez contre moi..' (log. 13)*

*Les mots que les amants se disent restent leur secret. Personne d'autre ne peut entrer dans la confiance. Leur contemplation amoureuse n'a pas besoin de s'exprimer. Ils savent et vivent leur réalité : 'Je suis Toi, - Tu es moi !' Trois mots qui disent tout.*

*Laissons le soin aux parfums, aux aromates, aux sources et ruisseaux d'eau vive, de chanter le bonheur de la reconnaissance !*

**16.** Lève-toi, aquilon! Viens autan ! Soufflez sur mon jardin et que ses parfums ruissellent ! Que mon Bien-Aimé entre dans son jardin et qu'il mange de ses fruits exquis !

*Est-ce maintenant la Sulamite qui invite le Roi à entrer dans son jardin et à goûter de ses fruits. ? Mais quel cadeau pourrait-elle faire à Celui de qui elle a tout reçu, à qui tout appartient ? Aussi après avoir dit : 'Soufflez sur mon jardin', se reprendrait-elle, 'qu'Il entre dans son jardin !' - Ou plutôt n'y a-t-il qu'un jardin... 'Tu es un jardin fermé, toi, ma bien aimée et tu es mon jardin' car comment nous distinguer quand la séparation a disparu ?*

**Ch. 5. v. 1.** Je suis venu dans mon jardin, ma Sœur, mon Épouse, j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums, j'ai mangé mon rayon de miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, amis, buvez et enivrez-vous, bien-aimés.

*Mon jardin, c'est ma manifestation.*

*Moi l'absolu, dont l'état naturel est l'inconnaissance, afin de me connaître, me projette en quelque sorte hors de moi-même. Mais cette projection ne peut être que de l'ordre de l'image. C'est moi sous forme de rêve, sous forme illusoire, mais cette forme en se reconnaissant illusoire et en s'effaçant me renvoie ma propre lumière. À moins qu'elle ne cherche à la retenir et ne se prenne alors pour une réalité. C'est ce que font la plupart des créatures, s'appropriant une réalité qu'elles n'ont pas. 'Je suis l'être de toute chose, rien n'est mon être' (Abd-el-Kader.)*

*Dans mon jardin, je suis chez moi. J'assume tout. Aussi puis-je jouir de toutes les richesses que j'y ai déployées à profusion. Ma générosité est sans bornes et j'invite tous ceux qui m'aiment et me reconnaissent comme l'Unique, tous mes initiés, à boire à ma source et à s'enivrer de mon vin.*

#### **Quatrième Poème**

**Ch. 5. v.2.** Je dors, mais mon cœur veille. J'entends mon Bien-Aimé qui frappe à la porte - Ouvre-moi, ma Sœur, mon Aimée, ma colombe, ma toute belle car ma tête est couverte de rosée, mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.

*Et voilà que Celle que j'ai élue et préparée pour qu'elle soit l'instrument privilégié de ma reconnaissance dort. Elle m'a assuré qu'elle m'accueillerait dès que j'arriverai à sa porte. 'Je dors, mais mon cœur veille'.*



*J'ai couru dans la nuit tant mon désir était grand, mes cheveux sont couverts de rosée. Je frappe et j'appelle. Mes lèvres prononcent les noms les plus doux que je connaisse : ma bien-aimée, ma sœur, ma colombe, ma toute belle...*

3. J'ai ôté ma tunique, comment la remettrais-je ? J'ai lavé mes pieds comment les salirais-je ?

*Et l'incroyable, l'inimaginable se produit !... Comment ? Celle qui avec une telle confiance, un tel abandon avait reposé dans mes bras, celle qui m'avait donné tant de témoignages de son amour indéfectible, qui s'était extasiée devant ma beauté... ma préférée, mon unique... hésite à quitter son lit et prend les prétextes les plus futiles ( j'ai ôté ma robe... j'ai lavé mes pieds) pour rester immobile alors que je l'attends et l'appelle, que je frappe à son huis ?*

*Ô comme est grand le pouvoir de l'ego qui peut ainsi détourner de la Voie les plus avancés. Il suffit d'un moment d'hésitation, de doute, un manque de vigilance pour qu'une rechute dans la dualité et la séparation se produise.*

*Nous sommes au cœur du drame. Une si belle promesse va-t-elle se trouver anéantie ?*

4. Mon Bien-Aimé a mis la main sur l'huis, et mes entrailles ont tressailli pour lui.

5. Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-Aimé et mes mains ont distillé la myrrhe, et de mes doigts la myrrhe onctueuse a coulé sur la poignée du verrou.

*La réaction ne se fait pas attendre. Bouleversée jusqu'au tréfonds de l'être en entendant le bruit que fait la porte sous la main du Bien-Aimé, l'aimée se lève d'un bond et court tirer le verrou ne se souciant plus des onguents dont elle avait enduit ses mains.*

6. J'ai ouvert à mon Bien-Aimé mais mon Bien-Aimé s'en était allé, il avait disparu. J'étais hors de moi quand il me parlait. Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé, je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu.

*Elle s'empresse d'ouvrir... Hélas ! trop tard, plus personne, le Bien-Aimé a disparu...*

*C'est l'épreuve à laquelle sont confrontés les chercheurs d'Absolu. La tentation du retour sur soi est permanente tant que l'initié n'est pas affermi dans son choix. 'Cesse d'être et l'infortune peut-être te laissera. Nie l'existence de ton âme et tu réaliseras ton désir. Abandonne ta propre intelligence : c'est elle qui t'égare et qui t'emprisonne...' (Abd-el-Kader)*

*La Sulamite a pourtant connu cet état dans lequel tout avait disparu qui n'était pas Lui. Elle était hors d'elle-même quand elle buvait à sa bouche, tant qu'elle s'abreuvait de ses paroles... 'Il t'amène à t'éteindre et à perdre conscience, à quitter ton esprit et tes sens' (A-el-K.). Un égarement passager l'a conduite à se séparer, ne serait-ce qu'un instant, de la Présence... Rien n'est perdu mais elle doit reprendre sa recherche, appeler, même si aucune réponse ne lui parvient...*

7. Ils m'ont rencontrée, les gardes qui font la ronde dans la ville, ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils m'ont enlevé mon voile, les gardiens des remparts.

*Dans cette recherche elle va se heurter à tous ceux qui ont pour mission de garder et de défendre ce qu'ils croient être la bonne cause, les valeurs qu'ils pensent avoir hérité d'une tradition vénérable et qu'ils considèrent comme intouchables. Ils n'hésitent pas à frapper, à persécuter ceux qui suivent une autre voie. Il faut que le voile de ce qu'ils appellent erreur ou hérésie soit enlevé. L'histoire est riche en exemples signalant l'hostilité qu'a pu susciter au sein des diverses religions la présence de rares adeptes qui, ayant entendu l'appel à une exigence de perfection, d'absolu ont osé parler non plus d'Union à Dieu, mais d'Unité, d'identification. Ils ont été traités d'exaltés, de novateurs de dangereux « mystiques » et ils*

ont connu l'incompréhension, la méfiance et parfois la persécution. Jésus a dit : je sais qui j'ai choisi (Jn 13.18). Dans l'Évangile selon Thomas, par deux fois il avertit ses amis au logion 39 : Les Pharisiens et les scribes ont pris les clés de la gnose. etc... 2. 3. 4. 5. 6. au log. 102 : Pauvres d'eux, les pharisiens ! ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs, il ne mange ni ne laisse les bœufs manger. A ces attaques, nulle réponse à passer outre et se taire.

Le gnostique, en effet, n'est en conflit avec personne. Contrairement aux adeptes d'un grand nombre de religions, ne cherche pas à convertir puisqu'il n'y a personne à convertir. Il est d'une tolérance totale. Son intransigeance, il se la réserve à lui-même.

C'est Moi, l'Absolu, qui ai voulu cette multiplicité de convictions afin de préserver mon unicité. C'est mon Unicité elle-même qui m'occulte.... 'Il n'y a que Moi, comme hérétique, qui ai prêché la dualité.' (Abd-el K.)

8. Je vous adjure, filles de Jérusalem, si vous rencontrez mon Bien-Aimé, que lui direz-vous ? Que je suis malade d'amour.

Dans son désarroi, la bien-Aimée demande l'appui de ses compagnes. 'Dites à mon Bien-Aimé que je suis malade d'amour.'

Les commentateurs juifs recourent à un procédé d'interprétation qui se base sur la valeur numérique des lettres : (A = 1 - B = 2 etc.) Quand plusieurs mots ont la même valeur numérique, c'est qu'ils ont une signification très proche. Ils ont remarqué que le mot Ahavâh (Amour) et le mot E'had (Un, l'Unique) ont la même valeur : 13. La Sulamite est malade parce qu'elle vit la séparation et veut retrouver l'Unité perdue. C'est l'amour qui « fait le deux Un ».

9. Qu'a-t-il ton Bien-Aimé de plus qu'un autre, ô la plus belle des femmes ? Qu'a-t-il ton Bien-Aimé de plus qu'un autre pour que tu nous adjures ainsi ?

L'étonnement des ces compagnes est si grand qu'elles répètent leur question. Est-ce donc tellement important de vouloir à tout prix l'Unicité ? Pourquoi ne pas se contenter d'une union avec... ? Tu n'aurais que l'embarras du choix, toi, la plus belle des femmes, tu ne manquerais pas de prétendants. Dis-nous donc pourquoi c'est Celui-là que tu veux et pas un autre ? Est-il si différent et est-ce un amour exceptionnel qui te fais ainsi rayonner ?

10. Mon Amour est éclatant et vermeil, remarquable entre dix-mille 11. Sa tête est de l'or pur, ses boucles flottent, noires comme le corbeau 12. ses yeux sont des colombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, reposant dans l'abondance.

Oui, tout à fait exceptionnel. Il se reconnaîtrait entre dix-mille !. Il n'est comparable à aucun autre.

Toute la suite du chant 5 n'est qu'un cri d'admiration. Le bien Aimé est le plus beau comme elle est la plus belle et leur beauté ne diffère en rien puisqu'ils ne font qu'un. C'est Moi-même qui Me chante, qui Me célèbre, qui Me glorifie. Le moment d'égarement est passé et le regard de l'aimée ne s'attarde plus à elle-même. Elle est Lumière et ne voit plus que la Lumière.

'Tant que tu es conscient de toi-même, tu ne verras que le multiple. Une fois mort à toi-même, tu verras partout l'Un.' (Farid Uddin Attar)

13. Ses joues comme un parterre d'aromates, comme des tertres parfumés, ses lèvres sont des roses distillant de la myrrhe onctueuse. 14. Ses mains, des anneaux d'or sertis d'émeraudes, son ventre un bloc d'ivoire couvert de saphir.

*Inutile de s'attarder lourdement sur les détails du portrait, laissons-nous porter par la poésie... User de comparaisons comme l'or, les aromates, les roses, l'ivoire, le saphir... cela manifeste l'impuissance à faire voir l'invisible.*

15. Ses jambes sont des colonnes de marbre posées sur des socles d'or, son aspect est comme le Liban superbe comme les cèdres. 16 Sa bouche n'est que douceur et tout y est délicieux, Tel est mon Amour, tel est mon époux, Filles de Jérusalem.

*Sa Majesté, sa splendeur, sa magnificence, seuls les cèdres du Liban peuvent en donner une petite idée. Comme eux, Il est sans rival. Et que dire des paroles qui sortent de sa bouche ? 'Elle est douce à mon palais ta parole, plus que le miel à ma bouche'. (Ps 119)*

*Cet Epoux, c'est bien la Suprême Réalité, Dieu... 'Encore, ce nom même de Dieu n'est-il pas son nom, car si quelqu'un ose prétendre que Dieu a un nom, il est atteint de folie' (St Justin.)*

*C'est le Soi, l'Unique dans l'extase de sa contemplation. N'imagine pas qu'un autre que Moi m'a proclamé Unique.'*

**Ch. 6. v.1.** Où est allé ton Bien-Aimé ô la plus belle des femmes ? De quel côté s'est dirigé ton Bien-Aimé pour que nous le cherchions avec toi ?

*Nous constatons ici un changement d'attitude chez les Filles de Jérusalem. Elles ne se moquent plus de l'Aimée : 'Qu'a-t-il donc ton fiancé de plus que les autres ?...' Les voilà qui sont attirées par la beauté, la perfection de l'Unique et veulent à leur tour partir à sa recherche. Elles reprennent le cri qu'elles avaient fait entendre au ch.1. 'Entraîne-moi à ta suite, courons !'*

C'est, en effet, HYà tous que l'appel de l'Être s'adresse. Mais qui accepte l'effacement de la personne qui est le préalable, le seul, à l'Unicité ? Jésus se plaint de ce que personne n'entende son appel : *'Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eut soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes.'* (log. 28)

Heureux ceux qui ont renoncé à la prétention d'être 'quelqu'un' et laissent le Tout prendre les commandes.... *'Ayant banni mon moi, je vis en mon aimé. Qui voudrait croire, Amour ton histoire ineffable !' (Kabir)*

**2. Mon Bien-Aimé est descendu dans son jardin, au parterre d'aromates, pour faire paître son troupeau dans les jardins et cueillir les roses**

Où donc peut bien être l'Amour, si ce n'est caché au plus profond du cœur. A quoi sert de courir et de s'affoler ? C'est dans le recueillement et l'intériorisation que peut s'opérer l'intimité. Maître Eckhart disait que le fond de k'âme et le fond de Dieu se rencontraient là, au plus secret de l'être et ne faisaient qu'Un. Le Bien-Aimé n'a d'autre jardin que celui-là, tout parfumé et planté de lys ou de roses. C'est là seulement qu'il se plaît et se retrouve.

**3. Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi. Il fait paître parmi les roses.**

Ce verset est déjà apparu au chant 2, v. 16 et nous faisons remarquer alors qu'il devait rester chez sa bien-aimée un certain attachement à son moi, un désir de possession. *'Mon Bien-Aimé est à moi'*, disait-elle... Ici, les termes sont inversés. *'Je suis à mon Bien-Aimé...'* C'est lui, reconnaît-elle, qui a l'initiative, mais il y a parfaite réciprocité. Qui est l'Amant, qui est l'Aimée ? Rien ne peut plus les différencier, le moi s'est perdu dans le Lui. Il n'y a plus que Lui, il n'y a plus que Moi. Je suis Lui sans loi. Lui-Moi.

(à suivre)

# APHORISMES

## Paroles de l'instant

Le Savoir est dans le temps.  
La Connaissance dans l'instant, comme l'univers entier  
dans la goutte d'eau.

\*

L'instant est incessante naissance

\*

L'être, à la fois contenant et contenu de l'instant.

\*

C'est à la lisière du sommeil que l'instant  
prend tout son sens.

\*

Si tu veux voir Dieu, mets-toi face à un mur, et, à cet instant, regarde-toi !

\*

Détachement : étant marqué le temps d'arrêt nécessaire... c'est l'instant.

\*

Vivons l'instant présent, même avec ce qu'il peut avoir d'insuffisant.

\*

Enfin, ici, en cet instant où le corps ne se croit pas distinct de l'esprit ni  
l'esprit distinct du corps ; et cela, sans le recours à aucun artifice.

\*

Entre les lignes, il n'y a rien ; et pourtant l'instant s'y trouve !

\*

C'est dans l'instant qu'a lieu l'éternité.

\*

Jacques



# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Voici un logion à première vue bien déconcertant... Se peut-il que dans sa maison, le Soi puisse être menacé ? N'est-il pas l'intangible conquête de l'homme « averti » dont il est question au logion 21 ? Surprenant évangile qui disperse, pour l'embarras du chercheur, les perles de son enseignement... C'est, en effet, à la faveur de l'ensemble du contexte que s'éclaire chacun des logia, selon la promesse du 2 qui fait du « bouleversement » le prélude à l'émerveillement décisif.

La maison du « fort » c'est l'abri, la sécurité. Le « fort » n'en assure-t-il pas la garde au prix d'une vigilance sans faille ? Peut-elle être prise « par violence » comme le dit le texte littéral ?

Chaque fois cependant que « la maison » est évoquée avec son espace carré – symbole de la terre – avec ses murs épais et l'arsenal de sa puissance défensive, l'ombre d'une redoutable menace accompagne cette sécurité qui pourrait bien être illusoire.

Le logion 21 prescrit au maître de maison « de veiller avant que le voleur n'arrive » : les possessions de la maison sont menacées ... Au logion 98, c'est le « propriétaire » en personne qui transperce le mur de sa propre maison... Curieux geste ! Mais voici que Jésus lui-même se propose de détruire irrémédiablement « cette maison »... (logion 71)

Le visage de « l'adversaire » demeure mystérieux... Qui sont donc ces ennemis, ces « pillards », ces « voleurs » ? Faut-il croire qu'ils viennent de l'extérieur comme les invisibles « Tartares » d'un célèbre « Désert » ? Ne serait-ce pas que le *seul* ennemi est, comme les « Tartares », l'ennemi *intérieur* ? Le monde est en nous et c'est la psyché qui est en cause...

L'incessante bataille est le conflit personnel de l'homme « averti », si fort soit-il.. Il est *averti* que le Maître apporte la guerre. Il lutte contre sa maison, contre sa famille -son conditionnement – et c'est dans le bouleversement de la bataille que se dresseront, vainqueurs, les « solitaires », les « élus » (logion 16).

Ainsi qu'il est de règle dans les conseils de comportement donnés par le Jésus gnostique, nous sommes une fois de plus engagés à concilier les contraires : la paix et la guerre, l'insécurité dans l'invulnérabilité, et les deux clés majeures qui n'en font qu'une dans l'Unité retrouvée : le *mouvement* et le *repos*.

Le centre - le Soi – c'est la paix intérieure : le recueillement au cœur du Réel. Mais le « mouvement » nous sollicite : il est la Vie au sein du monde existentiel. Nous ne pouvons pas refuser *l'épreuve*, défi constant qui favorise le dynamisme d'une vigilance permanente.

L'ennemi est en nous : c'est la personnalité, le « grand personnage » du logion 98, avide de pouvoir et d'avoir, qui nous entraîne dans les contradictions et les conflits. De ce pouvoir, de cet avoir, de cette sécurité fallacieuse, la « maison » est le symbole et c'est *contre elle* que s'exercent les tentatives destinées à permettre la défaite du « grand personnage ». La maison n'est pas un refuge. Elle est prison ; elle est piège. Elle est temps de bataille.

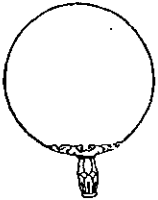
L'homme averti doit savoir qu'il est *à la fois* le centre immobile d'une action cosmique et l'errant qui renonce joyeusement à la sécurité casanière, qu'elle soit matérielle ou morale, pour entreprendre un éternel voyage : *Soyez passants*, dit sobrement le logion 42 ;



Le prétendu fort acceptera l'impermanence et l'aventure qui sont le privilège et non la sanction du chercheur authentique. Il acceptera l'épreuve, qui doit finalement le servir, comme servent les forces adverses qui l'assiègeront jusqu'à ce qu'il parvienne au « bouleversement » que le logion 35 accueille alors même qu'il semble le redouter. L'épreuve décisive est symbolisée par les mains liées qui condamnent le chercheur au lâcher prise total...

Au niveau où il se situe, l'homme averti doit savoir que toute épreuve est, dans l'intemporel, inexistante : *On ne trouvera nul lieu à l'endroit où l'on vous a persécutés*, affirme le logion 68. Et de ce vide souverain la gnose contemporaine se fait l'écho : *Le Vol de l'aigle, dit Krisnamurti, ne laisse aucune trace...*

Paule Salvain

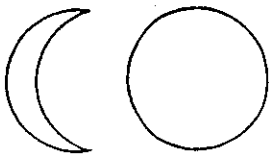


Symbole de la vacuité et de la "non-substance" du monde. Cela ne signifie pas que les choses n'existent pas, mais seulement qu'elles ne sont que des apparences.

Le mental se confond avec la pensée. Le tout petit, qui ne connaît que la vie sensible, va s'ouvrir au monde de la pensée, il va se considérer et s'affirmer peu à peu comme une entité distincte dans les domaines qui sont propres au mental, ceux de l'avoir, du savoir et du pouvoir : affrontement nécessaire pour que surgisse la question : *Qui suis-je ?* et pour que la réflexion permette la réponse. La vie sensible a en elle comme un reflet des origines : *cette grande richesse qui habite cette pauvreté* (log. 29). La richesse de l'esprit ne peut se manifester que dans la pauvreté, c'est-à-dire en dehors du monde quantitatif lequel est propre au mental. Celui-ci veut s'approprier la richesse de l'esprit en l'enfermant dans ses catégories. Seules les déceptions et les humiliations vont l'amener à prendre conscience qu'il fait fausse route. Cependant, bien qu'étant l'occasion d'une prise de conscience de quelque chose qui ne va plus, il peut œuvrer dans le sens de la réalisation qu'en reconnaissant qu'il ne peut rien faire et qu'il n'a rien d'autre à faire qu'à se démettre.

Notre logion est déroutant aussi longtemps que nous ne rendons pas à César ce qui est à César, (aux hyliques ce qui leur revient), à Dieu ce qui est à Dieu (aux psychiques ce qui leur appartient), et à Jésus ce qui est sien (aux pneumatiques ce qui est leur). La maison du fort est inexpugnable. Néanmoins, apparemment, c'est-à-dire en monde illusoire, tout peut sembler compromis. Je peux avoir le sentiment, lorsque des épreuves très douloureuses m'assaillent, que la situation est dramatique pour mon Etre essentiel, tout en étant submergé par les flots déchaînés du mental. Je peux estimer que ma vigilance a été prise en défaut et que l'ennemi triomphe. De même, sur le plan du mental collectif, j'ai tout lieu de nourrir le pessimisme le plus noir ; l'homme est de plus en plus impuissant à résoudre les problèmes qu'il pose et à maîtriser les forces qu'il met en action. Tout laisse croire que l'irréparable va arriver, que l'irréparable est déjà là, mais il l'est pour le mental seul, l'harmonie cosmique n'est troublée qu'en apparence, ce qui veut dire aux yeux du mental : la maison n'est pas plus le lieu de la violence que le soleil n'est celui de l'ombre lorsque les nuages le voilent à mes yeux.

Emile Gillibert



Croissant ou disque, symbole de l'énergie lunaire.

Etre sur la route  
avec un projet bien précis :  
arrivés au col avant la nuit.

La montée est lente  
en ce mois de novembre  
d'autant plus  
qu'en fin d'après-midi  
le brouillard a remplacé  
une pluie persistante.

Avec l'obscurité  
la marche semble sans fin  
et le but,  
toujours plus lointain,  
impossible à atteindre.

Il faut se rendre à l'évidence,  
entrer dans la première auberge,  
se restaurer  
et y passer la nuit  
avec la nostalgie  
de ce col hors de portée.

Et voici le matin :  
grand beau temps.

En ouvrant les volets  
je laisse entrer le soleil  
et découvre  
sous un ciel bleu  
que l'auberge se trouve  
exactement au col  
bien visible  
lorsqu'il n'y a  
ni nuage, ni brouillard.

Léon



# BIBLIOGRAPHIE

## IDEE LECTURE

Les ouvrages écrits à Mayotte, sur Mayotte, pour Mayotte, ne sont pas légion. En voici un qui vient enrichir les bibliothèques des amoureux de belles lignes. Ode à l'Ylang, les 137 pages de ce livre illustré et très bien documenté emmènent le lecteur au pays des senteurs. L'univers des ouvriers qui récoltent et distillent les fleurs alterne avec les poèmes d'Yves Moatty, qui avec son épouse a tenu par ces lignes à faire perdurer la fragrance qui embaume encore quelques coins de nature au cœur de l'île.

*Paru aux éditions Les deux Océans, le nouvel ouvrage de Marie Céline et Yves Moatty vient de paraître. "Ylang-Ylang Mayotte, l'île en Ylang" est un hymne à l'Amour entre ce couple, l'île de Mayotte et plus particulièrement cette fleur qui a parcouru les siècles pour embaumer l'île aux parfums, l'île au lagon, l'île Ylang. "Pourquoi l'Ylang-Ylang?" s'interroge Jean-Paul Guerlain dans sa préface. Et Marie Céline Moatty de répondre, des trémolos dans la voix qu'après un premier séjour à Mayotte au début des années quatre-vingt, un départ, puis un retour vingt ans plus tard, ont provoqué un véritable choc chez cetteoureuse de belles choses, de senteurs paradisiaques. "Tous les Ylangs avaient disparu, de Cavani à Kawéni, de Kangani à Longoni", et à Mamoudzou où il n'y a pas si longtemps que ça cet arbre magique trônait tel un roi...*

*Les premières pages de ce livre, illustré de la main de l'éditrice, peintre à ses heures, premier ouvrage illustré d'ailleurs pour cette maison dirigée par Marie Charlotte Grandry, sont très poétiques. La légende de Koko pose les bases du récit historique qui suit et qui vient, à grand renfort de documentation détaillée, renseigner le lecteur sur le cheminement géographique qui a fait se poser un beau jour la fleur d'Ylang sur notre petite île perdue au beau milieu du canal du Mozambique. Pierre Poivre, philosophe passionné de botanique, installa au XVIII<sup>e</sup> siècle le Jardin des Pamplemousses à l'Île Maurice, puis s'intéressa à l'Île Bourbon, devenue La Réunion. Le début du XX<sup>e</sup> siècle marque le début de la distillation. Puis l'époque faste de la parfumerie gagna l'Europe. L'exploitation de l'Ylang à La Réunion connut son apogée. La main-d'œuvre à meilleur marché de Nosy Bé à Madagascar et de l'archipel comorien aura raison de cette industrie. Mayotte est frappée de plein fouet par la fièvre Ylang, le nombre de pieds plantés atteint des records. Les frères Bellemare installent durablement l'exploitation des plantes à parfums à Mayotte. Ce récit, écrit à la première personne, et dont le narrateur n'est autre que la fleur d'Ylang elle-même, conte l'essor puis les déboires d'une économie qui aujourd'hui ne perdure que difficilement sous le feu des quelques alambics encore debout.*

*Si l'Ylang devait disparaître un jour à Mayotte, ce recueil laissera une trace dans la mémoire de la terre d'Hippocampe...*

Laurent Millet, Le Mahorais N° 165, Mardi 18 septembre 2007

## PARFUM DE L'UN, PARFUM D'ÉTERNITÉ

*YLANG-YLANG, Mayotte, l'île en ylang.* Marie Céline et Yves Moatty,  
Préface de Jean-Paul Guerlain, Illustrations de Marie Charlotte Grandry,  
Editions : Les Deux Océans, Paris, 2007

Au commencement était le parfum. Fruit de la subtile alchimie qui transmute la fleur en essence et l'être en dieu, le parfum synthétise cette secrète harmonie entre l'individu et le cosmos. Orphée chante les parfums et les dieux. Les hymnes orphiques s'adressent aux divinités, aux éléments, à la nature, aux entités intermédiaires entre le ciel et la terre. L'initié est solidaire des rythmes du monde. Derrière la multitude des divinités se cache Celui qui est *le début et la fin de toutes choses*. En humant sa fragrance, le poète communique avec la nature :

*L'air est l'universelle boîte à parfums... Mais l'essence même du parfum dont l'odeur est le récipient, quelle est-elle ?... Nul ne le sait. Nous ne savons qu'une chose : c'est que l'essence de toute senteur est un peu Dieu, ou du moins cette essence manifestatoire de sa Divine aura – Source-mère de toutes sensations, où nous retournerons et d'où nous sommes venus, comme l'eau vient du nuage et retourne en lui<sup>1</sup>.*

*Essence de l'Absolu, le parfum est le privilège des dieux. A sa naissance, l'enfant Jésus se voit offrir par les rois-mages trois cadeaux : l'or comme à un roi, l'encens comme à un prêtre, la myrrhe comme à un prophète. Lors d'un épisode célèbre, Marie Madeleine le couvre d'un parfum très précieux au nard authentique et essuie ses pieds de sa propre chevelure<sup>2</sup>. Par ce geste Marie reconnaît la divinité de Jésus et s'unit à lui : En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché l'évangile dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle a fait. Plus tard après la crucifixion, les femmes apportent des aromates au tombeau mais trouvent celui-ci vide. Jésus le Vivant n'a nul besoin des parfums du monde.*

*Le symbolisme du parfum entre dans la vie du Bouddha. Le Bodhisattva descend dans le sein de sa mère lorsque celle-ci saisit une branche d'un arbre Plakcha qui en exhalant les parfums les plus suaves s'incline pour la saluer. Lorsqu'il prend un bain avant son Eveil, les dieux descendent dans la rivière pour y déverser leurs parfums. Lors de son incinération, le corps du Bouddha est parfumé puis brûlé avec du bois de santal et d'autres bois précieux et odoriférants.*

*Le parfum est l'apanage des saints, à l'image de ce qui est le plus fin et le plus beau. Kabîr meurt en odeur de sainteté au sens propre du terme. A sa mort, ses disciples découvrent à la place de son corps un tas de fleur odorantes. Le saint parfume tout l'univers :*

*Comme le parfum est dans la fleur,  
Le Seigneur est dans ton cœur !*

<sup>1</sup> Malcolm de Chazal, *Sens plastique*, Gallimard, p. 290.

<sup>2</sup> Mt XXVI, 6 ; Mc XIV, 3 ; Luc VII, 37 ; Jn XII, 1.

Le parfum évoque pour le poète les îles et les correspondances : *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent*<sup>3</sup>. La senteur pénétrante des fleurs s'élève comme une musique secrète, inspirant un prélude à Claude Debussy :

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige*<sup>4</sup> !

Baudelaire a-t-il respiré le parfum des fleurs d'ylang-ylang embaumant le Jardin des Pamplemousses où il s'est, sur les traces de Bernardin de Saint-Pierre, sans doute rendu à l'occasion de son séjour à l'Île Maurice ? Rien ne permet de le dire. Cet arbre était encore peu connu à l'époque. Le secret de la distillation de l'huile essentielle de l'ylang ne fut découvert et généralisé qu'un peu plus tard. La culture de cet arbre au tronc noueux et à la forme volontairement torturée connut alors une extraordinaire diffusion de La Réunion aux Comores. L'odeur à la fois suave et riche, douce et capiteuse de l'ylang fit tourner la tête aux mondaines de la Belle Epoque. Sous le pseudonyme de Miss Satin l'un des plus grands poètes français l'inclut dans la boîte de parfums des femmes du grand monde. De nos jours, Jean-Paul Guerlain s'est même un temps installé à Mayotte pour tenter d'exploiter lui-même cette fleur magique à la saveur exceptionnelle dont il nous dit que : *Le parfum nous introduit dans un espace de sortilèges dont on ne peut pas s'échapper. Cette source inépuisable de bonheur me comble de joie*<sup>5</sup>...

*Ylang-ylang ou la magie d'un mot. Magie des sèves sauvages aux senteurs chaudes et sensuelles. Magie du chant d'oiseaux multicolores et du grognement de makis moqueurs. Que savons-nous pourtant de cet arbre mystérieux et de sa fabuleuse épopée ?*

*C'est pour nous conter celle-ci que Marie Céline et Yves Moatty se sont lancés sur les traces de ces hardis navigateurs, de ces savants explorateurs qui, aux siècles derniers, plongèrent joyeux au cœur des mers du Sud en quête autant d'amours et d'aventures que d'épices et d'espèces précieuses.*

*Invitation au grand voyage de l'ylang, ce livre aux riches illustrations nous aide à découvrir l'histoire, la culture, la distillation, les innombrables richesses et vertus curatives de cette danseuse des îles. Il nous offre un tableau coloré de sa terre d'élection, Mayotte, l'île en ylang.*

*maki de Mayotte*



<sup>3</sup> Baudelaire, *Correspondances*.

<sup>4</sup> *Harmonie du soir*.

<sup>5</sup> Jean-Paul Guerlain, *Les routes de mes parfums*, Le Cherche Midi, p. 60.



## SAIGYÔ - VERS LE VIDE

Poèmes présentés, traduits du japonais et commentés par Hiromi Tsukui  
et Abdelwahab Meddeb, Editions Albin MICHEL, *Spiritualités*

**“ Les mots arrangés en versets ne sont-ils pas tous la Vraie Parole ? En chantant une fleur, la pensée ne s’arrête pas à la fleur, en chantant la lune, la pensée ne se fixe pas sur la lune. Mais la composition suit l’infinie variété des circonstances et se plie à l’état de l’émotion. ”**

*Ainsi s’exprime Saigyô (1118-1190), sans doute le poète le plus révééré du Japon ancien. Les cent quatorze poèmes regroupés ici sont pour la plupart extraits du Sanka shû, “ Recueil de la demeure dans la montagne ”, œuvre presque millénaire et extrêmement populaire aujourd’hui encore. Les vers habités de ce fils d’une grande famille de guerriers, qui prit l’habit monastique à vingt-trois ans pour se consacrer à la poésie, sont proposés ici en version bilingue, traduits par les poètes Hiromi Tsukui et Abdelwahab Meddeb. Les œuvres calligraphiques qui accompagnent le texte font résonner le timbre délicat de cette poésie du corps, de l’esprit, du cœur.*

*Sans se fixer dans le ciel  
le souffle erre  
vers l’horizon inconnu  
que voient les yeux ?  
nuages ou cerisiers en fleur ?*  
(p. 25)

*A grande vitesse  
les fleurs de cerisier se dispersent  
le cœur les regrette  
graines de fleurs  
suscitez un nouveau printemps*  
(p. 37)

*Comment le temps est-il passé  
à travers le corps  
dans ce monde  
un être hier vivant  
aujourd’hui disparu*  
(p. 46)

*Qui es-tu toi l’hôte  
résidant à l’écart du chemin  
ne te plains pas du vent  
quel plaisir dans ce lieu inconnu  
que les fleurs de prunier parfument*  
(p. 57)



*Terrible désolation  
de l'hiver  
dans un village de montagne  
seule la lune pure demeure  
le reste n'est qu'abandon*  
(p. 71)

*A la poursuite des nuages  
le cœur s'envole  
quelle folle gaieté  
montagne rattrape-le  
qu'il revienne sur terre*  
(p. 91)

*Celui qui croit  
rejeter le monde  
l'a-t-il vraiment rejeté ?  
Celui qui ne le rejette pas  
pourra peut-être un jour le rejeter*  
(p. 103)

*Au plus profond du mont  
la lune claire  
lumière absolue  
elle absorbe tout souvenir  
et il ne reste rien*  
(p. 111)

*Errer et dans l'errance  
le cœur tâtonne s'égare  
à lui seul se confier  
là peut affleurer  
la lumière du Maître*  
(p. 147)

*Inclinée par le vent  
la fumée du mont Fuji  
très vite dissipée dans le ciel  
infini l'espoir de la vie  
et sans direction*  
(p. 194)

*Voir de tout bord le lac Niho  
calme aux lueurs du matin  
derrière la barque  
rien ne reste  
pas même une vague*  
(p. 195)

*RYÔKAN ET TEISHIN*  
**LA ROSEE D'UN LOTUS**

traduit du japonais, présenté et annoté par Alain-Louis Colas  
*Connaissance de l'Orient, Edition GALLIMARD.*

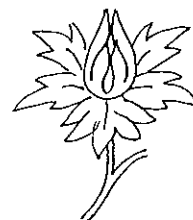
*Moine zen et poète, peu connu de son temps, mais aujourd'hui très populaire au Japon, Ryôkan (1758-1831) ne se soucia jamais de faire " une œuvre ". Le premier recueil d'une partie de ses poésies fut constitué, après sa disparition, par une jeune et jolie moniale du nom de Teishin, qui avait eu le privilège de le connaître, de l'aimer, d'être aimée de lui. De cet exemple, assez romanesque, d'amitié amoureuse entre religieux, reste le témoignage qu'ils ont eux-mêmes osé en laisser, sous la forme de courtes poésies, souvent émouvantes, subtiles ou amusantes.*

Il suffit de voir

Ce monde nous rappelle  
son impermanence  
Qu'elles durent plus ou moins  
il ne reste rien des fleurs  
(p. 67)

A ceux qui partout  
sont aux affaires publiques  
je m'adresse ainsi  
Votre esprit originel  
surtout ne l'oubliez pas  
(p. 69)

En croyant au moi  
l'on se révèle d'autant  
plus inconsistant  
Dans ce rêve qu'est le monde  
un fantôme d'existence



Ainsi retiré  
du monde ce qu'il m'en semble  
Dans l'immensité  
la pluie est là pour qu'il pleuve  
le vent est là pour qu'il vente

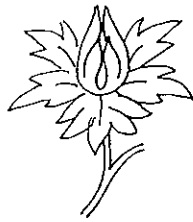
(p. 75)

A tracer sur l'eau  
des marques il est encor  
moins d'inconsistance  
qu'à réfléchir pour sonder  
toute la Loi du Bouddha

(p. 77)

De l'heure présente  
il se faut uniquement  
soucier C'est que  
point ne revient le passé  
point n'est connu l'avenir

(p. 81)



Utpala

Lotus entrouvert, lotus de la nuit. En dehors du symbole de pureté, représente le principe féminin de l'auto-création. Le Nilotpala est un utpala bleu.

# POESIES

## VIVE UNITE

*vive unité sans nom et sans visage  
cœur de l'esprit ô centre du mirage  
très haut amour*

Catherine Pozzi

au jardin de l'oubli  
les parfums de la nuit  
bien que nul ne le dise  
portent ma nostalgie

pure joie de se connaître  
de soi-même à soi-même  
tout autre a disparu  
l'amour seul est resté

toi qui es sans couleur  
tu pâlis à vue d'œil  
passagère du vent  
toi la fleur de mon cœur

et dans le grand miroir  
où seul je me contemple  
bien que nul ne le dise  
je vois ce que tu vois

autre que toi n'est pas



Yves



## L'ŒIL DU MIROIR

*tu es cet œil reflété et Il est la lumière de  
l'œil  
dans cet œil c'est Son propre œil que  
Son œil voit*

Shabestari

aller toujours plus loin  
là où ne va personne  
savoir que chaque pas  
mène à l'absence de pas

dans l'oubli la mémoire  
le sommeil ou l'éveil  
hier comme aujourd'hui  
je suis ce que tu es

je vois ce que voit l'œil  
car je suis ce qu'est l'œil  
et pourtant il n'y a  
ni vision ni voyant

sans rien chercher je trouve  
qu'il n'est rien à trouver  
et que le seul trésor  
est celui qui se cache

dans ton propre regard



Yves

*ÇA EST*

*Ici*

*maintenant  
lieu – présence  
omniprésence  
mère du sensible  
support des images  
ça est  
en haut  
en bas  
devant  
derrière  
partout  
ça englobe tout  
accueille tout*

*Dansent les galaxies*

*naissent et meurent les étoiles  
les sens sont éberlués  
la mémoire en déroute  
l'imaginaire vacant  
l'histoire se défait  
La matière est incandescente  
La lumière joue avec l'ombre  
puis l'abolit pour le plaisir  
de la faire naître à nouveau*

*Emile*



Nulla raison d'écrire  
Nulla raison de ne pas écrire  
La feuille blanche attend sans attendre  
La main tient le crayon  
Le crayon trace des signes  
Suivant une impulsion imperceptible  
Des chants d'oiseaux peuplent le silence  
Par intermittences  
Le vent se met de la partie  
Puis plus rien  
Le vide, le nu, l'écoule  
L'air d'état d'âme  
Mais quelque chose qui s'annonce  
Chants et bruits reviennent  
Sans toutefois gêner le marin du monde  
Tout tombe dans le vide  
un vide immense  
un vide sans limite  
C'est comme le reposoir de tout  
Images et sons s'y perdent  
Tout disparaît dans l'illimité  
L'inconnu sollicite l'attention  
Ce qui s'annonce va-t-il se pointer  
prendre forme?  
L'accueil se traduit par un sourire



22. 07. 93